



Rapide coup de fil à une copine pour Antonia, sur le point de se rendre à l'hôpital pour un examen.

À BOULOGNE, ON BICHONNE LES PATIENTS ENTRE DEUX TRAITEMENTS OU DEUX OPÉRATIONS POUR QU'ILS REPRENENT DES FORCES. UNE PRATIQUE QUI DEVRAIT FAIRE DES ÉMULES...

PAR CÉLINE DUFRANC // PHOTOS OLIVIER JOBARD

UN LIEU *pour la* VIE

A Antonia, 49 ans, est arrivée il y a quinze jours. Sa vie a basculé quelques semaines plus tôt, quand on lui a découvert « un cancer des ovaires avancé, très tardivement ». Chanteuse lyrique et comédienne, impeccablement droite dans sa robe noire, elle attend l'ambulancier qui s'apprête à la conduire à l'hôpital Pitié-Salpêtrière pour un examen. Sa première chimio a eu lieu la veille. « C'est une plongée dans l'inconnu, avoue-t-elle. Il n'y a jamais eu de cancer dans ma famille. Mon compagnon vit à 500 km et je ne peux pas me débrouiller seule chez moi. » Très affaiblie par les dix heures d'opération subies le mois dernier, Antonia a perdu 8 kilos. « Je suis là pour reprendre des forces... »

« Là », c'est la clinique du Pont-de-Sèvres, à Boulogne-Billancourt, un établissement de soins de suite au sein duquel s'est développée, à titre pilote, une unité de 46 lits spécialisée dans la prise en charge...

... globale de patients atteints de cancer. Le Dr Marie-Luce Robin est la responsable de ce service de soins de suite et de réadaptation en oncologie (SSR) : « Pour venir chez nous, les patients doivent être suffisamment stables pour pouvoir quitter une structure d'hospitalisation sans pour autant être assez autonomes ou équilibrés dans leur traitement pour envisager de rentrer chez eux. Dépendance physique, nécessité d'une prise en charge pluridisciplinaire, risque infectieux, rééducation physique, soutien psychologique, nutritionnel ou transfusionnel, équilibration de la douleur... Pour de multiples raisons, un retour prématuré au domicile pourrait présenter un risque de passage intempestif aux urgences... »

SORTIR, ALLER AU CINÉ

Tatiana, la diététicienne, « soigne » tout particulièrement l'alimentation d'Antonia : régime sans résidus, compléments alimentaires pour limiter la dénutrition... « Pour moi, le ventre, c'est vital, dit la chanteuse en posant ses mains autour de son nombril. Il est le souffle, la vie. Depuis mon arrivée, j'ai repris un peu possession de mon corps et de mon apparence, mais je redoute la perte de mes cheveux. Ça va être un choc de plus. Je vais devoir retourner au salon de coiffure de la clinique pour les raccourcir encore. » En sortant de sa chambre, elle croise Marie, 45 ans. Maman de quatre enfants, atteinte d'un cancer

ENCORE PLUS DE RÉPIT

Indispensables pour désengorger les hôpitaux et les services d'urgence, les soins de suite rendent également service aux professionnels de ville, quand le patient est renvoyé trop vite au domicile, faute de place ou de problématique de durée de séjour. Les cliniques de soins de suite prennent en charge les mêmes patients que les établissements de santé privés ou publics, à un moment différent de leur maladie. Celle de Sèvres facture la chambre particulière 130 €. Et selon la mutuelle, il n'y a pas forcément de reste à

charge. Or une journée d'hospitalisation dans un service d'oncologie coûte 3000 € à la Sécurité sociale, contre 300 € dans un service de soins de suite et de réadaptation à orientation oncologique. « Il est temps de se poser les vraies questions en termes d'économie de santé », insiste le Dr Robin, qui a accueilli 380 patients en 2009 et 500 en 2014, soit une augmentation de 30 %. C'est cette même préoccupation qui a conduit Henri de Rohan-Chabot, président de la fondation France Répit, à créer la première maison de répit à

« C'est difficile de se séparer après des semaines passées ensemble »

DR SUSSMANN NADJAR

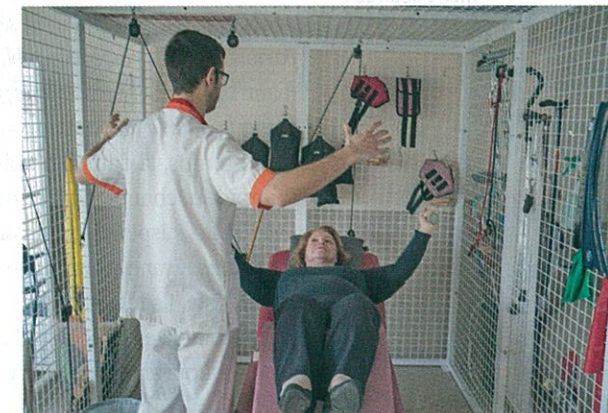
du sein et de métastases sur la moelle épinière, elle se déplace avec des béquilles. Pourtant, un immense sourire éclaire son visage lorsque Carole l'accueille dans sa cabine feutrée. « Vous marchez de mieux en mieux », la félicite la socioesthéticienne de l'association CEW. Au placard, le déambulateur qui ne la quittait pas à son arrivée ! C'est le résultat d'un travail assidu de rééducation mené avec Baptiste, le kiné, dans le gymnase de compète. « Chez moi, mon mari était obligé de me porter, raconte Marie en s'allongeant. Avec les escaliers, et mon petit dernier de 10 ans, cela devenait impossible, j'avais vraiment besoin d'aide. » L'hôpital Foch, où se déroulent ses chimios toutes les trois semaines, a fait une demande de prise en charge en soins de suite. En quelques semaines, la jeune femme a repris des forces. « Et le moral remonte ! » sourit-elle avant de fermer les yeux, bercée par la musique douce et les doigts de fée de Carole qui caressent son visage. Un petit trait de crayon, une touche de blush et Marie, redynamisée, est prête à aller déjeuner avec une amie : « La grande différence avec un hôpital, c'est qu'ici on peut sortir, aller au ciné, au restaurant, retrouver sa famille le week-end. Et ça, vraiment, c'est magique ! » ...

Lyon, qui ouvrira prochainement. Objectif : accueillir ensemble malades et aidants, qui souvent n'ont plus de vie sociale. Dans cette maison, la vie s'organise au rythme de chacun : chambres et studios familiaux, restaurant, espaces de détente, piscine thérapeutique, lieux de vie partagés... Fort d'une équipe de 20 personnes, l'établissement proposera une ambiance « comme à la maison », loin de celle de l'hôpital, la priorité étant donnée au bien-être, à la tranquillité et à la sécurité.

FRANCE-REPIT.FR



Remobiliser les muscles en douceur, rééduquer bras et épaules, redonner de l'amplitude aux mouvements : tels sont aussi les objectifs de Baptiste et des autres kinés de l'équipe.



Au-delà du simple coup de pinceau, Carole met du baume au cœur et du blush à l'âme de Marie et de toutes les patientes.



Pendant que le Dr Robin mesure les progrès de Renate, en attente de son « room service », les autres patients se régalaient au restaurant : aujourd'hui, menu gaufres !

D... MENU GAUFRES
 ans la clinique, rares sont les patients à déambuler en pyjama dans les couloirs. « *Cela participe de leur resocialisation* », précise le Dr Deborah Sussmann Nadjar, spécialisée en soins de support et douleur, avant

de rejoindre le reste de l'équipe dans la salle à manger. Aujourd'hui, les gaufres sont au menu. À défaut de pouvoir s'asseoir au restaurant, Renate, 77 ans, se les fera livrer dans sa chambre. Peu après Noël, un petscan lui a révélé une atteinte ganglionnaire. Son mari est âgé, l'une de ses filles vit à l'étranger, l'autre est maman et travaille. Alors Renate se dit « *soulagée d'être ici* », de libérer un peu son entourage et de prendre un temps pour elle. « *Des endroits comme celui-ci sont plus qu'utiles, ils sont nécessaires ! Comment ferais-je, sinon ? On arrive à bien gérer mes douleurs, cela m'aide à retrouver un peu de sérénité et j'espère regagner bien vite ma maison.* » Si Renate est particulièrement volontaire, d'autres patients ont plus de mal à reprendre le cours de leur vie. « *Chaque geste du quotidien peut devenir un effort insurmontable pour celui ou celle qui est en état de faiblesse*, indiquent Céline et Virginie, infirmières. *Les aider à se lever, se laver, se coiffer, prendre soin d'eux, c'est indispensable, sinon un syndrome dépressif peut vite s'installer.* » L'équipe, soudée, cogite et propose des solutions pour chaque patient : retour au domicile, le plus souvent en partenariat avec les services de soins à domicile et les réseaux de cancérologie, implication de l'entourage... Mais il arrive aussi que le « prendre soin » ne suffise pas à enrayer la maladie et à permettre le retour au domicile. Un transfert en soins palliatifs s'avère alors nécessaire. « *C'est difficile de se séparer après des semaines, parfois des mois passés ensemble*, reconnaît le Dr Sussmann Nadjar. *On a envie de les garder. Mais il faut savoir passer la main à des structures plus spécifiques.* »

Entre-temps, la dame en noir, revenue de l'hôpital Pompidou, chante *L'Aigle noir* dans un petit salon. Face à elle, suspendus, Christine, Bernadette, Pierre, Catherine, Élyane, Anne Marie, Francine... Encouragés par l'artiste, ils mêlent leurs voix à la sienne, sous le regard complice de l'équipe. Sûrement le tour de chant le plus émouvant d'Antonia. ■

30 +
 RCHERCHER
 ENTRE
 OINS DE SUITE

neli-direct.fr
 pital.fr (Fédération
 italienne de France)
 ique « Trouver
 tablissement »